

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an - - - - 3.81.00

Six mois - - - 0.75

Un numéro - - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 37.

## Feuilleton du "Canard."

## MON NOUVEL AMI.

C'est sous un saule que je fis sa connaissance, il y a bientôt trois semaines. Une sorte de sympathie, provenant sans doute de goûts semblables, nous attirait l'un vers l'autre. La première fois que je le vis, il était étendu au milieu d'un groupe de grandes oies grisâtres, qui se levèrent à mon approche et, tendant le cou d'un air inquiet, m'examinant de cet œil oblique et niais que vous leur connaissez, s'en allèrent clopin-clopant, tandis que leur gros ventre traînait jusqu'à terre.

Lui seul, au milieu de la troupe, resta immobile. Couché dans l'herbe, noyé dans le soleil, il tourna sa jolie tête nuancée d'or et de bleu, m'examina avec attention, sans arrogance, mais aussi sans peur, et replongea son grand bec jaune sous son aile soulevée. Quelque rapide qu'eût été son regard, je devinai facilement dans l'expression de ses yeux une mélancolie profonde, et le dirai-je ? comme un dégoût de la vie. Le ciel était pur cependant, le soleil dardait de chauds rayons, et dans les grandes herbes de la rive, dans les prés en fleurs, dans le feuillage grisâtre des saules où couraient les liserons sauvages, on entendait, en faisant silence, le bruissement joyeux des insectes en gaieté.

La mélancolie de mon voisin m'intriguait au dernier point ; mais il était si charmant dans son immobilité, son cou se contournait avec tant de grâce ; ses ailes, sa tête, sa petite queue relevée étaient au soleil d'une si riche harmonie de couleurs que je n'osais dire un mot, dans la crainte de le faire fuir, et, avec toutes les précautions du monde, je me suis mis à peindre ; mais, malgré moi, mes yeux s'arrêtaient sans cesse sur mon voisin, et, presque à mon insu, je commençai son portrait. Il s'en aperçut sans doute, car, au bout d'une heure, sentant d'ailleurs que l'ombre le gagnait, il fit un effort comme quelqu'un qui sort du lit, se dressa sur ses pattes, puis, faisant un détour, en affectant de fouiller dans le gazon, il traversa une belle touffe d'herbe et se trouva bientôt derrière moi, comme par

le plus pur du hasard, le soursnois ! Il tourna alors sa tête de côté, examina ce que je venais de faire, et, haussant légèrement les ailes, non sans une certaine grâce dédaigneuse :

— Vous êtes loin de la nature, mon cher monsieur, me dit-il avec un accent un peu nasillard.

Je restai pétrifié, mais, avant que je fusse revenu de ma surprise le canard était dans l'eau.

C'est de cette façon que je fis la connaissance de cet être excellent. Tant que je travaillai dans cet endroit, il fut mon compagnon, et bientôt devint mon ami. A mesure que je le fréquentais davantage, je découvris dans son cœur de nouvelles délicatesses et de nouveaux charmes dans son esprit. Peut-être cher lectrice, lirez-vous avec quelque intérêt les confidences intimes qu'il ne fit tandis que je fumais ou travaillais à l'ombre. Les voici dans leur simplicité :

— Mon cher ami, me dit-il, mon grand père était sauvage, bien connu des siens pour sa hardiesse, sa beauté physique et aussi pour la pétulance de ses sentiments.

C'est à l'une des bouledes de son cœur que je dois mon origine. Mon aïeul s'éprit en ces contrées d'une jeune cane domestique qui, moitié faiblesse et moitié passion [les canes à cette époque n'étaient pas bien gardées], répondit à ses instances et mit au monde douze enfants qui jamais ne virent leur père ; triste conséquence d'une union mal assortie ! Mon père, l'un des douze canetons, était sans concredit le plus intelligent de la famille ; mais, hélas ! il tenait de sa naissance une nature inquiète, aventureuse, militante, si je puis dire, qui, son intelligence aidant, le poussa dans le journalisme. Dans ce milieu brûlant, les mœurs n'étaient pas à cette époque ce qu'elles sont maintenant, le relâchement des principes moraux y était en quelque sorte excusé, et si mon père se fit une réputation d'écrivain spirituel, grâce à l'éclat et à la finesse de sa plume, il est bien certain qu'il se fit remarquer aussi par la légèreté de ses mœurs, et ignora jusqu'à son dernier jour les liens les plus élémentaires de la famille.

Je naquis... en quelque sorte à l'aventure, entre deux roseaux jaunis ; le hasard fut mon parrain, et ma mère... Mais chassons ces souvenirs !... Je ne connus point ma mère, monsieur, et, pour tout vous

dire, c'est une poule qui me couva.

— Calmez-vous, canard, dis je avec bienveillance à mon voisin, dont la voix devenait vibrante d'émotion ; de grâce, calmez-vous.

Il me regarda fixement et poursuivit en ces termes :

— Je vous comprends ; vous avez bonne envie de sourire à l'idée que de telles pensées peuvent agiter le cœur d'un canard. Vous êtes habitués à ne nous considérer qu'au point de vue de votre brutal égoïsme, et la seule question que vous vous faites en nous voyant passer est celle-ci :

— Sera-t-il bon aux olives ou meilleur aux petits pois ?

— Mais comment savez-vous ces choses ? me lâta-t-il de lui dire : ne croyez pas, je vous en conjure, que.....

— J'ai acquis une douloureuse expérience, monsieur, et je sais beaucoup pour avoir beaucoup observé. J'ai vu la vanité humaine, s'appuyant sur une prétendue royauté, exercer sur le règne animal une infâme tyrannie.

— Permettez, canard ; je vous jure que pour ma part.....

— Ne voyez rien de personnel dans mes paroles, me dit mon ami, tandis qu'un sourire amer effleurait son bec. L'homme, pour excuser à ses propres yeux sa cruauté, nous refuse une âme, un esprit, un cœur. Les fous ! Savent-ils seulement ce qu'est tout cela ? Ils jugent nos sensations d'après les leurs, notre vie d'après leur propre vie, et, parce que nous ne faisons pas de politique et mangeons de l'herbe, ils supposent que nous ne vivions qu'à moitié. Eux et nous, partons de principes absolument opposés, et il est à craindre que nous ne nous entendions jamais. Ils ignorent tout ce qui constitue nos jouissances et nos peines ; nous ignorons aussi et nous estimons peu ce qui cause leurs joies et leurs chagrins. J'ai vu le mois dernier passer dans le pré M. le maire, qui demeure à deux cents pas d'ici. C'était le lendemain du jour où il fut décoré ; il se croyait seul, marchait à petits pas et s'aurait délicieusement en regardant sa boutonnière qu'il tripoit de ses deux doigts. Il jouissait extrêmement, et, lorsqu'il fut tout près de moi, qui sommeillais au grand soleil et jouissais aussi profondément, il me regarda avec pitié et me présenta son fameux ruban, en faisant : Pohh. Il s'était

laissé dire que le rouge effarouche les animaux. Voilà donc un homme qui me méprise profondément, parce que la croix d'honneur, qui le fait frissonner d'aise, ne me procure à moi qu'une sensation désagréable. Mais, ne pourrais-je pas lui reprocher à lui d'ignorer les délicesses d'une flânerie dans les herbes et d'un somme au soleil, d'ignorer tout un monde de choses, que je sais parfaitement. Je ferais un mauvais maire, c'est possible, ajouta mon ami en riant d'une façon un peu gutturale, mais M. le maire ferait un canard déplorable et serait la risée de tout le ruisseau, convenez en.

— De sorte que vous ne désirez pas son ruban rouge, mon ami ?

— Ah ! permettez, j'en ai grande envie, au contraire, pour attirer les grenouilles, que j'aime assez.

Et nous restâmes un bon moment, riant beaucoup en songeant à tout cela. Il est bien certain que ce canard n'avait pas tout à fait tort. Au bout d'un instant, il descendit jusqu'au bord du ruisseau, qui était à cet endroit tapissé de sable fin ; il s'avança dans l'eau, et, allongeant le cou, il abassa son bec et but avec bruit.

— Je cause peu d'ordinaire, me dit-il, et la conversation m'altère beaucoup ; mais je ne peux boire en cet endroit sans une émotion profonde. C'est là, de cette pierre, que je pris pour la première fois ma volée et m'élançai à l'eau. Je vois encore celle qui me servit de mère [elle était noire], criant, pleurant battant des ailes, et, de la rive à laquelle elle était condamnée, nous suivant des yeux et nous poursuivant de ses plaintes ; elle tremblait pour nous tous, car la rivière était profonde et la chute du moulin produisait de petites vagues qui nous soulevaient comme des bouchons de liège. Mais, de tous ses enfants adoptifs, celui dont le sort l'inquiétait davantage, c'était le plus frère d'entré nous et aussi le plus mignon, le plus gracieux, le plus aimé : c'était Blanchette, ma sœur de lait.

— Mais vous allez périr, petits malheureux ! Blanchette, ma chérie, Blanchette ! s'écriait la mère poule dans sa douleur. C'était à fendre le cœur, mon cher monsieur, un brochet en eût pleuré d'attendrissement. Pour nous, insoucians du danger, nous nous élançions dans le courant, battant l'air de nos petites ailes couvertes encore